

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	5 fr. 9 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Noël a apporté aux Boches une déception nouvelle. — Sur les fronts. — Le fléchissement moral du peuple Allemand. L'attestation d'un socialiste suisse. — Le fiasco de la campagne pacifiste.

Le Kaiser avait promis à ses troupes que Noël marquerait la fin de leurs déboires.

Noël est passé ! Les espérances se sont changées en déceptions nouvelles... Nous ne sommes pas au bout de la série. Guillaume aurait déclaré que ses soldats seront à Salonique le 15 janvier. L'avenir prouvera que c'est là une parole imprudente.

Le général de Castelnau qui vient de visiter le front des Alliés en Grèce affirme, avec le général Sarrail, que nos positions sont inexpugnables. Notre situation, là-bas, ne deviendrait critique que si la place pouvait être isolée et cernée. Ce n'est pas le cas. Le corps expéditionnaire a derrière lui la presque insurmontable dont l'accès est rendu impossible à l'ennemi et qui offre pour nos troupes des avantages incalculables.

Laissons passer les jours sans faire montre d'impatience, l'avenir prouvera que si les Alliés sont arrivés trop tard dans les Balkans pour sauver la Serbie, ils ont su réparer les fautes du passé et préparer, sur le flanc de l'ennemi, une menace qui ne permettra pas aux Barbares de réaliser leurs grandioses projets vers l'Asie.

Sur les autres fronts, aucun événement sensationnel.

En Belgique, on signale cependant l'activité des deux artilleries, mais des nouvelles sérieuses, venues de Hollande, affirment que les Allemands ajourneraient leur « grande offensive ».

Maintenant ou plus tard, le résultat sera le même pour la horde...

Sur le front Italien et sur le théâtre oriental, calme relatif. Cependant, nos alliés Russes continuent à progresser en Perse, mettant partout en déroute les Persans insurgés commandés par des officiers Allemands.

Du Monténégro, on annonce une heureuse action de la petite armée. Elle a infligé un échec appréciable aux Autrichiens.

Plus au sud, en Albanie, l'armée serbe se reconstitue, en liaison avec les troupes italiennes, et se trouve actuellement aux prises avec les Bulgares qui voudraient l'encercler. Il faut espérer que des renforts italiens arriveront en nombre, car l'armée Serbe, épuisée par des privations de toutes sortes et encore insuffisamment ravitaillée en munitions, ne doit pas pouvoir, actuellement, lutter avec chances de succès.

Le *Matin* a publié une série de lettres, dont il garantit l'authenticité, et qui nous fixent, une fois de plus, sur le déplorable moral de nos ennemis. Ces lettres, trouvées sur des prisonniers, prouvent que le mécontentement grandit en Allemagne à mesure que s'évanouit l'espoir du triomphe. Elles établissent aussi que le peuple est à bout de forces et à bout de résistance.

Mais aucun commentaire ne vaut les extraits :

Danzig, 11 novembre. — Ernestine m'écrit que tous les soirs elle souhaite la mort. Elle ne peut rien m'envoyer car ils n'ont rien eux-mêmes...

Breslau, 6 septembre. — 22 élèves du lycée ont déjà été tués. N'est-ce pas effroyable ? Quand ces horreurs cesseront-elles ?

Breidenbach, 19 septembre. — On n'a plus de goût à la vie. On ne voit plus personne dans les rues que des vieillards, des femmes et des écoliers.

Nous trouvons une preuve singulièrement forte de cette dernière affirmation dans les deux notes suivantes :

Offenbach, 18 septembre. — Tous ceux qui avaient été avant la guerre et même pendant la guerre déclarés inaptes, devront être enrôlés prochainement.

Osabrück, 14 septembre. — Même ceux qui avaient été considérés comme impropres au service et ajournés, ne sont pas épargnés maintenant.

Aucun doute ne subsiste sur le fléchissement moral du pays. Et ce n'est pas tout. Sur le front, la situation n'est pas meilleure, notre confrère l'établit par une lettre trouvée également sur un prisonnier allemand avant qu'il ait pu l'expédier.

Le Boche écrivait à son beau-frère, le 17 septembre 1915 — déjà !... — pour lui dire que la situation devenait intenable dans les tranchées.

Mais ce qui est intolérable, ajoutait-il, c'est que « lorsque nous sommes relevés, nous sommes encore plus mal. Le plus beau de l'histoire, c'est encore les exercices supplémentaires comme punition. Ils continuent jusqu'à ce que vous en perdiez connaissance. J'aimerais mieux être prisonnier que d'être ici... ».

Le... hasard a servi le Boche. Il est aujourd'hui à l'abri des brutalités des sous-officiers prussiens.

On ne saurait se lasser de placer sous les yeux du public des lettres comme celles qui précèdent. Elles sont significatives. Elles sont la preuve certaine de la démoralisation des germains déshabitués.

Aussi bien, n'avons-nous pas, de cet affaïssement, une autre preuve par les émeutes constantes qui éclatent dans les grands centres et que certifie la presse des pays neutres ?

De Lausanne on télégraphiait, hier encore, qu'un des chefs du parti socialiste suisse, rentrant de Berlin, avait fait des déclarations catégoriques sur l'agitation inquiétante du peuple Berliinois.

Ayant été témoin des manifestations qui se sont produites dans la capitale allemande, le socialiste suisse affirma : « Il s'agissait bien d'une véritable émeute. — Je me suis entretenu longtemps, ajouta-t-il, avec Haase, Liebknecht et Bernstein. Ils connaissent maintenant la vérité sur les origines de la guerre et ils savent combien le peuple allemand a été odieusement trompé. »

« La minorité du groupe parlementaire social-démocrate a presque la majorité des ouvriers derrière elle, car la situation économique est intolérable. J'ai pu visiter les milieux pauvres ; une effroyable misère y règne. »

« Je suis moi-même heureux de rentrer en Suisse pour pouvoir manger à ma faim. »

Faisons la part de l'exagération. Nous ne pensons pas que les ressources allemandes soient épuisées à ce point. Il ressort, cependant, de tout ce qui précède, lettres et témoignage, que le blocus des alliés est efficace et que la misère est grande dans tout le pays teuton. Il est non moins certain que le découragement fait son œuvre ; les émeutes qui grandissent sont pour le Kaiser un terrible avertissement. Il faut des victoires au peuple ou tout va se gâter.

Raison de plus pour que les alliés sachent attendre avec une patience absolue l'heure favorable pour renverser le colosse branlant.

On sait qu'il y a quelques jours un groupe d'Américains, à la tête duquel se trouvait M. Ford, se dirigeait vers l'Europe pour entreprendre une campagne pacifiste.

La caravane vient de peine d'arriver dans les pays Scandinaves, que la comédie pacifiste prend fin.

M. Ford a trouvé toutes les portes officielles fermées devant lui et il se retire indigné, en laissant comme fiche de consolation, à l'expédition, le gros chèque pour payer les frais de la tournée. Lui, rentre en Amérique.

Un peu tard, le Yankee milliardaire

a compris que l'Europe ne voulait pas entendre parler de paix aussi longtemps que le parti militariste teuton ne sera pas châtié pour l'horrible conflit qu'il a déclenché dans le but de « SATISFAIRE L'AVIDITÉ INSATIABLE ET SAUVAGE DES CONSPIRATEURS PRUSSIENS ».

Si étrange que cela paraisse, c'est là une phrase extraite d'un manifeste de la « Ligue humanitaire ALLEMANDE » !...

M. Ford, enfin convaincu, que le châtiement doit précéder la paix, a regagné ses pénates.

Ainsi prend fin une expédition parfaitement burlesque... A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — L'activité a été faible aujourd'hui de part et d'autre du front de l'Yser. Notre artillerie a contrebattu quelques batteries allemandes qui avaient ouvert le feu sur Lampernisse, Oudecapelle et nos positions de première ligne dans le secteur de Dixmude.

Communiqué britannique

(Officiel). — Rien de particulier à signaler. Canonnade habituelle le long du front.

Entre Ypres et Armentières

Les Allemands ont attaqué entre Ypres et Armentières le 21 décembre.

La première attaque, menée par une division, et commencée à onze heures du matin, fut définitivement repoussée dans la soirée de mardi ; le front anglais demeura intact, et les Allemands furent rejetés sur leurs positions initiales.

La seconde offensive entamée au milieu de la nuit de mardi à mercredi, se continua sans arrêt jusqu'à mercredi midi. Pendant ces douze heures, les Allemands ne prononcèrent pas moins de quatre attaques, s'avancant en masses compactes appuyées par une nombreuse et puissante artillerie ; mais cette fois l'artillerie anglaise manifesta une réelle supériorité sur les batteries ennemies, tandis qu'elle contre-battait efficacement les grosses pièces des Allemands. Des feux de concentration de mousqueterie et de mitrailleuses fauchaient littéralement les premiers rangs des assaillants. Comme jadis sur l'Yser, le champ de bataille resta couvert de cadavres allemands.

Ce n'est qu'après trois nouvelles tentatives que le signal de la retraite fut donné. Les masses allemandes se replièrent sur leurs lignes, poursuivies par le feu de l'artillerie anglaise qui les décima de nouveau.

Des combattants estiment que dans les divers combats du 21 et du 22 les Allemands ont perdu plus de 8.000 hommes et n'ont pas gagné un mètre de terrain.

Jusqu'au bout !

répète le Tsar Nicolas

M. Ian. Malcolm, membre de la Chambre des communes, qui rentre d'un voyage d'études en Russie, raconte ses impressions dans les termes suivants :

« Une des choses que mon voyage m'a apprises et que je voudrais faire connaître au peuple anglais, c'est que les Russes sont prêts à se battre jusqu'à leur dernier homme. »

« Ce sentiment est commun au dernier des moujiks comme à l'empereur. »

« Le tsar, dans un entretien d'une heure qu'il a bien voulu m'accorder, m'en a donné personnellement l'assurance. Nicolas II,

que j'ai trouvé en excellente santé, est, en effet, aussi déterminé qu'aucun de ses loyaux sujets à poursuivre la guerre jusqu'au bout. L'idée d'une paix séparée lui fait autant d'horreur qu'au roi George. Je puis même citer à ce sujet la phrase qu'il a employée au cours de notre conversation : « L'Angleterre peut compter sur moi et mon armée avec une confiance absolue. »

L'ITALIE EN GUERRE

Il est aujourd'hui indubitable que sur le front italien des Allemands combattent parmi les troupes autrichiennes. Les Austro-Allemands, descendant sans doute des environs de Bolzano et d'Egna par les vallées qui sont tributaires de l'Adige, essaient de nouveau d'agir sur le Trentin. Ils n'espèrent cependant pas menacer tout de suite la Lombardie et Milan, nos alliés ont construit une barrière trop solide pour contenir l'invasion. Mais, comme ils tiennent avant tout à épouvanter, ils n'hésitent pas à précipiter des rocailles sur la tête des troupes qui leur sont opposées et ce sont là des procédés barbares, bien dignes des défenseurs de la Kultur.

Il va sans dire qu'il n'épouvanter personne. Ils ne retardent pas même d'une heure la puissante offensive que les Italiens sont tout près de mener contre eux.

Une élégante solution

L'ambassadeur d'Allemagne avait cité devant le tribunal de Rome le journal satirique *Asino*, coupable d'avoir insulté le kaiser. Cette plainte est déjà ancienne. Le procureur général semblait obligé de poursuivre l'affaire, puisque l'Italie n'est pas en guerre avec l'Allemagne. Il a trouvé une solution élégante : il a attendu la prescription, et, hier, l'affaire de l'ambassadeur d'Allemagne contre le gérant de *Asino* a été rayée du rôle.

L'action russe

Dans les parties de la Volhynie occupées par l'ennemi, la population paysanne, malgré le régime de terreur germano-autrichien, continue à opposer la plus énergique résistance à l'ennemi.

Même, dans la ville de Vladimir-Volhinsky, le commandant, a été obligé de prendre l'arrêt suivant :

« Par suite des révoltes surgissant fréquemment dans la population indigène, en raison de leur désir de ne pas se soumettre aux décisions des autorités militaires, il est porté à la connaissance de la population par le présent arrêté que toute protestation contre ces décisions sera considérée comme une trahison d'Etat et punie avec toute la sévérité des lois du temps de guerre, y compris la peine de mort. — Le commandant de la ville, Bresler. »

La ville de Vladimir-Volhinsky est très fortifiée. Sur une étendue d'une dizaine de verstes autour de la ville, sont établies huit lignes de fortifications, reliées entre elles par des passages souterrains, le téléphone, etc. Les barreaux de fils de fer s'étendent sur quelques verstes.

Dans la région du Dniester

On mande de Czernowitz qu'une violente canonnade a lieu depuis quelques jours dans la région du Dniester.

Sur le front monténégrin

Le 24 décembre, les combats sur tout le front de l'armée du Sandjak

n'ont donné aucun résultat à l'ennemi. Il attaqua nos troupes vers Voutchide et fut repoussé partout. Après un vif combat, les Autrichiens réussirent à s'emparer de notre position de Raskova-Gora que nous lui avons reprise par une vigoureuse contre-attaque en lui faisant un certain nombre de prisonniers et en lui enlevant un important matériel.

Duels d'artillerie sur les autres fronts.

Les Autrichiens franchissent la Tara

On annonce que les troupes austro-hongroises, après de durs combats avec les Monténégrins, ont passé la Tara, rivière qui formait, avant 1913, la frontière entre le Monténégro et le Sandjak de Novi-Bazar.

La bataille d'El-Bassan

Les dépêches de Scutari annoncent que le combat engagé devant El-Bassan entre les Bulgares et les Serbes continue. Les forces principales de l'armée serbe ne sont d'ailleurs pas dans cette région.

Les Russes retranchés en Bessarabie

Les travaux de fortification russe en Bessarabie, le long du Dniester et du Pruth, sont terminés. De grandes tranchées ont été construites sur le bord des deux rivières. Par endroits aussi des positions fortifiées ont été établies.

L'interruption des deux communications entre la Russie et la Roumanie était causée par ces travaux, que la Russie voulait achever sans témoins étrangers.

La concentration de troupes dans cette région a pour but de la protéger contre l'éventualité d'une invasion austro-bulgaro-allemande par le sud de la Russie.

Les troupes turques

On affirme de source turque que c'est par suite du désir manifesté par les empires du centre que des troupes turques ont été envoyées à la frontière grecque, ceci dans le but d'exercer une pression sur la Grèce, dont la réponse évasive au sujet de la présence des alliés à Salonique n'a pas satisfait les Austro-Allemands. On dit aussi que ce serait dans le but d'attaquer la Grèce dans le cas où la prise de Salonique par les Autrichiens forcerait la Grèce à prendre les armes.

Les atrocités turques

Une correspondance parvenue de Constantinople au « Daily News » donne les indications suivantes sur la façon dont les étrangers appartenant aux nations alliées, ont été traités en Turquie et sur les choix faits pour le recrutement de la police parmi les mal-fauteurs avérés :

Au mois d'août, cinquante Anglais et Français de marque ont été envoyés à Gallipoli pour y être massacrés. Grâce à la conduite courageuse de M. Philipps, chancelier de l'ambassade américaine, qui accompagna en personne les exilés, ceux-ci eurent la vie sauve.

Au mois de septembre, tous les sujets russes furent arrêtés de la même façon et exilés à Angora avec leurs familles. Au mois d'octobre, cinq cents Italiens furent soumis à ce même traitement arbitraire. Quant au sort de ces infortunées victimes, quelques-unes ont survécu et se trouvent çà et là en Asie Mineure. Un grand nombre ont été pendues ; d'autres ont été massacrées chemin faisant

ou sont mortes de faim et d'épuisement.

Pendant que les personnes respectables et innocentes sont exilées et emprisonnées, les vrais coquins ont le droit d'agir à leur guise à Constantinople. Nous voyons ces criminels en vêtements de velours ; ce sont en réalité, les gendarmes d'aujourd'hui. Bedri-Bey, leur chef est très sujet à caution. Il y a deux ans, on l'a relâché de prison pour en faire un sergent de police et maintenant il est directeur de la police. Quant à Jan Bolat-Bey, c'est un vulgaire assassin. En 1913, à l'époque où Kiamil-Pacha était grand-vizir, ce Jan Bolat tua un officier qui avait lancé un mandat d'arrêt contre lui. Il fut arrêté et emprisonné. Le tribunal le jugea pour meurtre et il fut condamné à mort. Mais, grâce à l'appui de ses amis du Comité, il réussit à s'échapper. Aujourd'hui, il fait partie du Comité de salut public.

L'ennemi prépare les Munitions

Aucune modification à la frontière serbo-grecque, que l'ennemi n'a franchie sur aucun point.

On a des raisons de croire aujourd'hui que si les troupes germano-bulgares n'ont pas continué la poursuite lors du repli en Grèce des forces franco-anglaises, c'est surtout parce qu'elles manquaient de munitions, et l'on signale à Guevghele, Doiran, Petrich, etc., l'arrivée de forts convois destinés à alimenter en obus les armées bulgares et allemandes en concentration.

D'après des renseignements récents, les allemands auraient actuellement cinq divisions en Bulgarie, dont une partie se joindrait aux troupes de Ferdinand 1er au cas d'une marche sur Salonique.

Une dépêche Wolff a prétendu que les troupes anglaises qui ont quitté les Dardanelles auraient cherché à débarquer à Cavalla et que le commandant du port ne leur aurait pas permis. Cette histoire est de pure invention.

Un accord entre l'Allemagne et l'Autriche pour Varsovie

Les journaux de Vienne publient un accord entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie relatif à la représentation des intérêts autrichiens dans la ville de Varsovie.

Cet accord établit une ligne de démarcation entre les régions soumises à l'administration allemande et celles qui sont sous l'administration autrichienne, sur la rive droite de la Vistule.

CHRONIQUE LOCALE

MAUVAISE ACTION

Une espèce particulière de chenilles est avec les poux et les rats une cause d'ennuis pour tous les braves poilus qui sont au front.

Il s'agit de ces individus qui, pour paraître intéressants, passent leur temps à écrire, — en modifiant leur écriture — et à envoyer des lettres anonymes.

On pensait que cette catégorie n'existait plus et que certaines rebuffades reçues avaient fait cesser le petit jeu malpropre auquel se livraient ces individus.

Tout dernièrement, des amis nous signalaient qu'au front, de braves poilus, avaient reçu des lettres anonymes qui leur donnaient des détails de nature à provoquer colère et désespoir.

D'autres ne s'expliquaient pas les mesures dont ils étaient victimes pour des propos qu'ils n'auraient pas tenus. Toutes explications épuisées, c'était

une lettre anonyme qui causait tous ces ennuis.

Mais pourquoi tenir compte de l'œuvre de ces chenilles qui salissent tout ce qu'elles touchent ?

C'est ce qu'a pensé M. Verlot et c'est complètement l'avis du ministre de la guerre, M. le général Gallieni.

M. Verlot, député des Vosges, ayant, en effet, écrit au général Gallieni, pour appeler son attention sur les accusations lâches et calomnieuses faites, sous le couvert de l'anonymat, contre des officiers, sous-officiers et soldats, par haine, envie ou vengeance, a reçu du ministre de la guerre, la réponse suivante :

« Paris, 21 décembre 1915.

« Monsieur le député,

« Vous avez bien voulu me signaler qu'aux différents degrés de la hiérarchie, les autorités militaires reçoivent fréquemment des lettres non signées où seraient dénoncés de prétendus abus ou irrégularités, et vous m'avez demandé de vous faire connaître s'il était tenu compte de ces dénonciations. « En réponse, j'ai l'honneur de vous informer qu'il a toujours été admis dans l'armée que les dénonciations anonymes n'étaient susceptibles d'aucun crédit ; je viens, d'ailleurs, de donner des instructions formelles pour qu'il n'en soit jamais tenu compte. « Agréez, Monsieur le député, l'assurance de ma haute considération. « Gallieni ».

Les lettres anonymes, l'armée ne les lit pas, dit M. le ministre de la guerre ; les autorités civiles non plus, il faut ajouter.

C'est très bien ; malheureusement, contre les misérables, confectionneurs de ces lettres où sont donnés des renseignements particuliers à ceux qui sont loin du pays, il n'y a pas grand chose à faire !

Ce sont pourtant, comme nous l'écrivait un correspondant, les individus les plus dangereux, parce qu'on ne s'explique par le but qu'ils poursuivent quand ils commettent leur mauvaise action.

Mais quelques enquêtes pourraient bien ne pas être toujours infructueuses...

Ainsi, le service de la Sûreté a procédé hier matin, en vertu d'un mandat du parquet de Versailles, à l'arrestation dans un bureau de poste voisin de la gare Saint-Lazare, de M. Achard, chef de bureau à la Compagnie du P.-L.-M.

Depuis plusieurs mois, il expédiait des cartes postales injurieuses et obscènes. Achard, recherché aussi pour des faits de même nature par le parquet de la Seine, a été mis provisoirement à la disposition du juge d'instruction.

Voilà une chenille de moins. Mais il y en a beaucoup encore.

Votes de nos Sénateurs

Sur le projet de loi portant ouverture des crédits provisoires applicables au premier trimestre de 1916, nos sénateurs ont voté :
Pour : MM. Rey, Loubet.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons celle dont a été l'objet M. le capitaine de Chomereau de Saint-André, du 149^e d'infanterie, ancien lieutenant au 7^e.

« Capitaine de Chomereau de Saint-André, du 149^e régiment d'infanterie : au combat du col de Ste-Marie a conduit brillamment sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes fortement organisées. S'est également fait remarquer par sa bravoure et son attitude énergique au combat d'Arbreschwiler. Blessé grièvement par un éclat d'obus, a demandé à rejoindre le régiment encore incomplètement guéri. »

Nos félicitations au vaillant officier.

Au 207^e

Notre compatriote M. Sers, aspirant au 207^e, ancien élève du Lycée Gambetta, est promu au grade de sous-lieutenant et maintenu au 207^e d'infanterie.
Nos félicitations.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :
Mirouze (Jean), du 207^e d'infanterie, 1^{re} compagnie, disparu le 28 août 1914.

Niel (Téodule) clairon au 7^e d'infanterie 1^{re} compagnie, blessé et disparu le 27 septembre 1914, à la Marne.

Soubiran (Firmin), du 7^e d'infanterie, 7^e compagnie, disparu du 29 décembre 1914 au 2 janvier 1915.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :
Labarthe (Henri) du 11^e d'infanterie, originaire de Castelnaud ; Ravnal (François), caporal au 143^e d'infanterie, originaire de Douelle.

La « Journée du Poilu »

Samedi, malgré un temps épouvantable, les jeunes quêtesuses « pour la journée du Poilu » ont distribué sur nos boulevards, dans les établissements, les insignes et les cartes postales.

La journée de dimanche a été favorisée par le beau temps ; et la recette a certainement été fructueuse.

Etrange état d'âme

Une femme de l'arrondissement de Gourdon, Mme G..., s'est présentée, la semaine dernière, à la sous-préfecture, et a fait connaître au sous-préfet qu'elle verserait une certaine quantité d'or pour la Défense nationale si son fils, actuellement mobilisé, était maintenu dans un dépôt.

M. le sous-préfet a éconduit l'étrange sollicitation comme il convenait, et, pour lui infliger une leçon a demandé à la Commission de l'arrondissement de vouloir bien lui supprimer l'allocation militaire dont elle bénéficiait. La Commission a ratifié cette requête.

Lettre d'un « poilu »

Une jeune élève d'une de nos écoles publiques, Mlle Louise Parazines, ayant envoyé un colis à un « poilu », a reçu la lettre de remerciements suivante :

16 Décembre 1915.

Mademoiselle Louise Parazines,

C'est un bien modeste défenseur de la Patrie qui a reçu votre gentil colis mais il en a été très heureux et en fait le plus grand profit.

Quoique bien éloigné il me semble entendre battre votre bon cœur de fille de France et cela adoucit un peu les hurlements des marmites et le sifflement des balles tandis que le fruit de votre travail atténué un peu la rigueur de la température que nous subissons depuis quelque temps.

Notre bonne terre de France a eu souvent le rare privilège de devoir son salut et le plus pur de sa gloire à de toutes jeunes filles au grand cœur dont le dévouement aussi désintéressé qu'héroïque, a fait des martyrs. Nous traversons des jours plus malheureux que jamais et les filles de France se groupent plus que jamais derrière la grande Sainte de la Patrie pour contribuer de tout leur cœur et de tous leurs moyens à refouler l'invasisseur hors de France et venger les légions de héros de tout âge dont le sang baigne notre sol sacré.

C'est un bien grand honneur pour vous, chère Demoiselle, de vous être enrôlée si généreusement et si spontanément, malgré votre jeune âge en si glorieuse compagnie. Aussi je ne puis m'empêcher de joindre mes modestes félicitations à mes remerciements. Puissiez-vous en recevoir bientôt la récompense en voyant notre cher pays heureux et en paix réparer les désastres de cette effroyable catastrophe.

Je vous prie Mademoiselle, vous et vos chers Parents, d'agréer l'expression de ma vive reconnaissance.

BRUNET ABEL,

131^e territorial, 2^e compagnie.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 24 décembre 1915

REFUS D'OBÉISSANCE

Le soldat François Dupuy, 32 ans, du dépôt du 7^e d'infanterie à Cahors, reconnu coupable de refus d'obéissance, est condamné à un an de prison.

POUR LA RÉQUISITION

Un propriétaire du hameau de Bordes, (Lot), M. Jean Capot, qui refusa, le 8 novembre dernier d'exécuter un ordre de réquisition lui enjoignant de fournir 100 kilos d'avoine se voit infliger 25 francs d'amende.

L'anse du panier

Pendant un vif bombardement, deux cuisinots viennent de porter la soupe. L'un d'eux saisit à deux mains, tient solidement un des paniers où était la barbaque, et déclare à son camarade :

— Mon vieux, ces cochons-là vont finir par nous faire passer un conseil de guerre !

— T'es pas marteau ? ...

— Avec leur musique !... Ils font tout danser ! ils vont finir par faire danser l'anse des paniers. Des fois on pourrait dire que c'est nous, tu sais. On n'y couperait pas ! ...

A ces mots, l'autre lui a fichu pour toute approbation son panier à la tête.

Le ori du boyau

Propos de Bidasse.
De retour de permission, Bidasse raconte à sa manière à son ami Bridouille :

Le train qui m'emmenait s'arrête à 200 kilomètres d'ici. S'empare d'un compartiment un beau sergent tout doré (oh ! mes yeux !). Le train part. A la station suivante, monte dans le même compartiment un « poilu » à longue barbe ; il est gris, la boue trône sur son costume, ce qui l'honore. Vous le voyez, la mine appétissante d'un « poilu » après huit jours de pluie

dans la tranchée. Il prend place, sort sa pipe, l'allume et humé l'air, content. Alors le beau sergent : « Dites donc, on ne salue plus ? » Le poilu surpris, se lève et essayant sa manche où apparaissent trois galons discrets : « Tiens, on songe donc à cela ici ? Pardon, vous pouvez satisfaire votre envie ». Tu parles mon vieux, si on a rigolé. (De l'Echo des Gourbis).

Les envois de pain aux prisonniers

La décision prise par le gouvernement allemand de ne plus admettre les envois de pain, ne concerne absolument que les envois collectifs. Le service des envois de pain, par paquet personnel ou par abonnement, notamment au Bureau de secours pour prisonniers, section franco-belge, service du pain à Berne, continue à fonctionner comme par le passé.

Bibliographie

Bien joli, bien émouvant le numéro publié par *Les Annales* à l'occasion de Noël et de la fin de l'année. Un remarquable article de l'abbé Sertillanges sur *La Nativité et l'Art Chrétien* ; le texte complet du drame que M. Emile Fabre vient de faire représenter à l'Opéra-Comique (musique de Xavier Leroux) ; des articles de Frédéric Masson, Alfred Capus, Hanotaux, Yvonne Sarcay, Georges Trouillot, Chrysale ; la suite du curieux *Carnet de Guerre d'une Famille allemande*, transcrit par l'abbé Welter et des *Souvenirs de Guerre* du lieutenant P..., le héros de « Debout, les morts ! » ; voilà ce qu'on y peut lire. Ajoutez-y un admirable dessin de Lucien Jonas : *Le Calvaire*, que tout le monde voudra conserver.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50 avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le *Journal de l'Université des Annales* publie, en même temps que les patriotiques conférences faites rue Saint-Georges, le texte de beaux discours prononcés à la Chambre et au Sénat à l'occasion de la guerre. Ces numéros constituent une véritable histoire des grands événements que nous vivons. Ils sont à collectionner.

Le numéro : 60 centimes. Abonnements : l'année scolaire (25 n^{os}), 10 francs (étranger : 15 francs), 51, rue Saint-Georges, Paris.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligères, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n^o 2204, du 25 décembre 1915. — La houille blanche en France et en Allemagne. — La commande à distance par T. S. F. — Guerre, carillons et gros sours. — Des canons, des munitions... pour les petits. — Le réseau de 120.000 lignes du professeur Michelson. — Académie des sciences. — Le turbogénérateur monstre de 35.000 kilowatts (45.000 chevaux effectifs), le plus grand du monde. — Cenuméro richement illustré contient 17 figures.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 25 décembre.
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Félix Rocquain, de l'Académie des sciences morales et politiques, Mgr Augouard et le Congo français depuis le traité de novembre 1911 (avec une carte). — Henri Welschinger, de l'Académie des sciences morales et politiques, le Kayser à Bethléem : Nuit de Noël 1915. — Armand Dayot, inspecteur général des Beaux-Arts, à travers la montagne Noire : Roi, poète et soldat. — Sur le lac de Scutari. — Albert Mécrin, les Publicistes suédois et la guerre. — Marguerite Féraud, le Soir venu. — Jean Morgan, Un enfant dans la foule (XI^e /*fin*). — Pierre de Quirielle, les Tchèques contre l'Autriche.

Des vêtements pour les combattants, par M. Fernand Laudet. — Les images historiques, par M. Péladan. — Les Faits et les idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Le propriétaire-gérant :

A. COUSSLANT.

JOSEPH !...

Nous l'appelons Joseph... C'est le voisin d'en face. Il symbolise un peuple, et c'est toute une race. Joseph, c'est le mangeur de choucroute, qui n'a que du « singe » un peu rance, et que du pain K. K. Tenez ! On l'aperçoit d'ici, dans la tranchée. Où depuis plusieurs mois, la bête s'est cachée. Une pointe de casque, et puis, plus rien... Parbleu ! Les taupes n'ont jamais vécu sous le ciel bleu ! Mais Joseph ne sait point qu'en grignotant la terre, il creuse encore un peu sa fosse, avec mystère. Et nous, qui l'épions de l'aube jusqu'au soir, nous rions chaque fois que nous pouvons le voir. Joseph, le gros Joseph, sur un front de cent lieues, Porte la barbe blonde et les lunettes bleues. Pour nous, cet Allemand simple soldat ou chef, C'est bien notre ennemi, mais c'est surtout... Joseph ! Joseph, ce Tartarin si fier de sa Kultur, Ressemble au chevalier à la triste figure. Lui, l'amant de Charlotte, n'est plus amoureux. Car, sous sa houpplandé, il a le ventre creux. Il est assez désabusé, le Kamarade ! Il prétendait nous faire un beau pas de parade

Devant l'Arc de Triomphe et notre Grand Palais. Et je vois qu'il en reste à son pas... de Calais !... Il fait des pas de clerc !... Aussi mieux que naguère, Nous pouvons lui chanter : « Joseph s'en va l'en guerre ! » Il ne montrera pas les dents : il n'en a plus. Tous ses lauriers sont moissonnés !... par nos poilus. Joseph, comme voisin, n'est point désagréable ; Il s'amuse à creuser des canaux dans le sable. En Belgique... Chez nous, à Lens, ou près d'Arras, Il laboura nos champs dont les chaumes sont ras. Ce n'est qu'un locataire à terme, et je vous jure Que nous allons bientôt lui casser la figure, Et qu'il devra solder son compte !... En attendant Qu'on ait réglé cette querelle... d'Allemand, Joseph bâille, relit quelques versets de Bible, Prend la garde aux crénaux, ou s'exerce à la cible. Parfois on voit jaillir, après le couvre-feu, Une fusée en fleur qui fait le soir tout bleu, Et nous pensons : « Joseph allume son cigare !... » Enfin, il peut chanter sur un rythme barbare : « Deutschland über alles », et autre chose itou. Allez, son Allemagne est au-dessous de tout !... Jean de LA ROCCA, Maréchal des logis au 3^e cuirassiers. De l'Echo des Gourbis.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 DÉCEMBRE (22 h.)

En Artois, grande activité de notre artillerie au sud de Bailleul et dans la région de Blaireville, sud d'Arras.

En Champagne, dans la région de la ferme Navarin, quelques tirs heureux sur des travailleurs ennemis.

En Woëvre, un tir de notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions de l'ennemi au nord-est de Regniéville.

Dans les Vosges, une de nos batteries a pris sous son feu un train de munitions arrêté en gare de Hachimette, au sud-est du Bonhomme. Une forte explosion a été constatée par nos observateurs.

Communiqué du 27 Déc. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Rien à signaler au cours de la nuit, sauf en Lorraine, où notre artillerie a bombardé les travaux ennemis dans la région de Bioncourt, Gremecey, au sud-ouest de Château-Salins.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 30

Sur le front balkanique Les Grecs et l'attaque ennemie

D'Athènes : Le correspondant du *Times* apprend que M. Skouloudis a déclaré que le gouvernement Hellène s'efforce d'obtenir de l'Allemagne la garantie que, dans le cas où la Macédoine serait envahie, le territoire Grec serait ensuite complètement évacué par les troupes Bulgares ou Austro-Allemandes.

L'ennemi hésite à attaquer

D'Athènes : Selon les dernières nouvelles de Salonique, les Allemands n'osent pas attaquer les alliés sans la coopération des Bulgares.

Si la Grèce ne permet pas aux Bulgares de pénétrer en Grèce, les Allemands n'attaqueront pas les troupes franco-anglaises. Ils se contenteront de fortifier les défilés de Vélès et de Doiran et en laisseront la défense aux Bulgares.

Les Bulgares ne sont point rassurés

Selon une autre source, les Bulgares hésitent à marcher sur Salonique, craignant d'être pris entre deux feux, dans les couloirs situés entre les chemins de fer de Salonique à Doiran et Salonique à Guevgeli.

Ils cherchent donc à obtenir l'autorisation d'attaquer sur d'autres points de la frontière grecque.

Le service obligatoire en Angleterre

De Londres : Le *Times* croit savoir que les résultats de la campagne de Lord Derby seront examinés aujourd'hui, en Conseil de Cabinet.

M. Asquith invitera vraisemblablement ses collègues à discuter la question du service obligatoire.

Le bombardement de Varna

De Bucarest : On croit ici que le second bombardement de Varna était une simple démonstration.

L'accord économique des Alliés

De Rome : La presse italienne approuve pleinement l'accord économique Franco-Anglo-Italien.

Toutefois, la démission des principaux Conseillers allemands de la Banque Commerciale Italienne, est une condition essentielle de l'accord, qui n'est pas encore annoncé officiellement.

LES BOCHES CHERCHENT DE L'ARGENT : Un impôt sur les chats !...

De Lausanne :

Selon les *Dernières Nouvelles de Leipzig*, certaines communes de Saxe viennent de créer un impôt sur les chats. On paiera 10 marks par an et par chat.

Paris, 13 h. 45

Sur Mer

Le ministre de la marine communique :

1^o Au cours d'une exploration dans la baie de Solloum, un de nos croiseurs canonna et détruisit une batterie turque.

2^o Le chalutier *Paris*, commandé par le lieutenant de vaisseau Paponnet, s'est trouvé, sur la côte ottomane, en présence de deux grands sous-marins ennemis, pourvus d'artillerie.

Le chalutier français ouvrit immédiatement le feu sur ces navires qui, profitant de la supériorité de leur vitesse, se sont maintenus à une grande distance de nos canons.

Après deux heures de canonnade, les sous-marins s'enfuirent.

SUR LE FRONT RUSSE Plusieurs succès Russes

De Pétrograd :

Au sud-est de la station de Tchartorisk, nous avons délogé un poste de garde allemand et attaqué de flanc avec succès un détachement accouru à son secours.

Dans la région de Pougatcheva, nous avons fait prisonnier un poste d'éclaireurs ennemis.

Au nord de Boutchatche, un de nos détachements pénétra brusquement dans Plikovts où était un poste d'Autrichiens. Une partie furent tués, les autres s'enfuirent.

AU CAUCASE

Dans la vallée de Sivritchay, nous arrêtons les travaux de fortifications turcs.

Un paquebot torpillé

De Tripoli :

Le *Secolo* apprend que le paquebot Porto-Saïd a été torpillé par un sous-marin autrichien.

Le navire a coulé. Les passagers et l'équipage ont été sauvés à l'exception de six passagers et d'un marin.

Fabrique de munitions bombardée A CONSTANTINOPE : 500 VICTIMES

De Turin :

La *Stampa* apprend qu'un aviateur allié a bombardé la fabrique de munitions de Constantinople, causant 500 victimes.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

On ne saurait prétendre que le télégraphe nous gâte sous le rapport des nouvelles :

Rien, absolument rien !...

Cela ne veut pas dire que les fronts sont calmes. Nous croyons, au contraire, que le calme n'existe nulle part ; mais le commandement estime qu'il y a intérêt à se taire.

C'est pourquoi les agences se rattrapent en nous annonçant qu'en Saxe, on impose les chats.

Nouvelle sensationnelle !... et qui va désoler les vieilles filles tentonneuses. Les dirigeants se préoccupent fort peu du mauvais effet que produira la mesure.

Il leur faut de l'argent et ils emploient tous les moyens pour arriver à un bon résultat.

Pauvres minets !...

A part cette importante nouvelle, on nous annonce que les pirates continuent ; — qu'un aviateur allié aurait accompli une action d'éclat à Constantinople ; — que l'ennemi hésite à attaquer Salonique, ce qui est la preuve que nos positions sont admirablement défendues ; — et que les Anglais parlent à nouveau, et sérieusement, du service obligatoire ce qui prouve, une fois de plus, leur volonté inébranlable d'aller jusqu'au bout.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphore GARNAL

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.